Vidal-Boiron Louis 1B 10/11/21

Devoir de Français du 10/11/21 : Questions après la lecture des livres V et VI des Caractères ou mœurs de ce siècle.

Réponses aux questions posées :
Questions n°1 :
Livre V, 66 :

« C'est délicieux
Qu'a-t-il dit ? »

Cette remarque est prononcée par des admiratrices de Theobalde, vedette à son époque, à la mode. Peu importe ce qu'il dit, il est idolâtré.
Ici, La Bruyère décrit les comportements stupides de ceux qui ne comprennent pas les idées véhiculés par certains, mais qui les approuvent sans discuter.
Ce comportement introduit également une notion de danger : il suffit d'être à la mode pour entraîner tout une partie de la société vers des idées qu'elle ne comprend pas.

Livre VI, 7 :

« Si le financier manque son coup... »

Ici, La Bruyère met en lumière le fait que l'argent façonne le jugement des gens. Le même homme sera jugé différemment selon qu'il sera riche ou pauvre.
C'est donc le pouvoir de l'argent que l'auteur dénonce ici, et le fait qu'il soit le moteur principal dans les relations d'une certaines société.

Question n°2 :
L'Honnête Homme se manifeste par la maîtrise de soi.
Il est cultivé. Il doit se montrer humble, courtois et doit savoir s'adapter à son entourage. Il ne commet pas d'excès. Il est raisonnable.

Questions n°3 :
Livre V, 46 :
Ici, La Bruyère nous livre une réflexion sur les familles recomposés.
Il montre que certaines femmes sont jalouses du passé de leur mari, passé

qui est en permanence rappelé par la présence des enfants. Il met en évidence la jalousie au sein des couples.
On pourrait dire la même chose du mari, envers les enfants de sa femme !

Livre VI, 1 :

Dans cette maxime, La Bruyère fait la distinction entre la possession et le bonheur. Il nous dit qu'il n'est pas nécessaire de courir après les richesses pour accéder au contentement. Il donne un espoir à ceux qui ne possède pas. Le bonheur ne leur est pas interdit.

Question n°4 :

Livre V, 7 :

La Bruyère se moque d'Acis qui utilise un langage très compliqué pour dire des choses simples. Il lui conseille d'abandonner cette ridicule façon de parler (dénoncée par Molière dans les Précieuses Ridicules). Acis croît que cela le fait paraître un homme d'esprit. La Bruyère lui montre le contraire « peut-être alors croira-t-on que vous en avez », sous entendue, si vous parlez clairement de ce que vous savez.
La Bruyère se place du côté de ce qui s'exprime raisonnablement et qui ont la volonté de transmettre des idées.

Livre V, 12 :

La Bruyère fustige les individus qui se mettent en avant, qui écrasent les autres par leur prétention et leur grossièreté. À ceux-là, personne ne s'oppose s'ils ont le pouvoir et la puissance.
La Bruyère dénonce ce comportement qu'il condamne en fuyant les individus qui ont ce type d'attitude qui ne correspond pas à ce que fait un homme raisonnable et sage.

Livre V, 49 :

La Bruyère évoque dans cette réflexion l'incapacité qu'a l'homme de se contenter de ce qu'il a.
Dans ce récit, il décrit l'envie qu'il a d'atteindre une destination, un but qui ne l'intéresse plus des lors qu'il y parvient.
L'homme sage et raisonnable se contente de ce qu'il a et ne se lance pas dans une course sans fin après ce qu'il ne possède pas.

Livre V, 66 :

Ici, La Bruyère met en lumière la fragilité de la gloire. En effet, lorsque Theobalde était à la mode, il était admirer par un grand nombre d'admiratrices qui avaient un jugement sur ce qu'il disaient sans rien comprendre.
Aujourd'hui, il dit les mêmes choses, mais il n'est plus à la mode et donc il n'intéresse plus personne.

Livre VI, 9 :

La Bruyère met en garde ses lecteurs contre le fait de n'apprécier son interlocuteur qu'au travers de sa fortune. Le sage ne va s'occuper que de son esprit car cela permet l'échange. Le fait qu'il soit riche n'apporte rien.

Livre VI, 12 :
La Bruyère fait le parallèle entre l'homme d'argent, inaccessible, n'éprouvant d'intérêt que dans ses affaires et lui même, le philosophe, l'homme de l'être tourné entièrement vers les autres et toujours disponible.
L'homme sage et raisonnable ne cherche pas à être important et inatteignable. Son ambition est d'être ouvert aux autres.

Livre VI, 47 :
La Bruyère dénonce l'égoïsme et l'injustice de la société :
d'un côté, ceux qui sont repus, de l'autre ce qui meurt de faim.
Lui, veux se tenir dans le camp des raisonnables :
ceux qui n'abusent de rien et se contentent du nécessaire.

Question n°5 :
Les PTS :
Ce sont les « partisans », d'origine non noble, qui se sont considérablement enrichis en prélevant les impôts au nom de l'État.
Livre VI, 14 et 15 :
La Bruyère montre l'évolution des sentiments qu'inspire les PTS au fur et à mesure de leur enrichissement et de leur ascension sociale.
Cette ascension se fait sur la ruine des familles qui sont exploités par ces PTS.
Livre VI, 32 :
La Bruyère décrit le parcours des PTS :
la première partie de leur vie est uniquement occupée par leur ascension sociale et par leur enrichissement en affligeant le peuple.
La deuxième partie de leur vie révèle leur vrai nature.